

# 2022 LE BUDGET DES RETRAITÉS

*Vu de... Saint-Gilles-Croix-de-Vie*



# Les seniors se sentent oubliés

Le bon air de la côte vendéenne ne fait pas tout. À Saint-Gilles-Croix-de-Vie, où 53 % de la population a plus de 60 ans, les seniors apprécient les balades champêtres et les activités associatives, mais déplorent le manque de médecins et la difficulté d'accès aux services publics. Et alors qu'ils craignent de voir baisser leur pouvoir d'achat, ils estiment que les candidats à la présidence ne parlent pas des « vrais problèmes ».

PAR MARINE BRUGERON, PHOTOS MÉLANIE BAHUON.

**M**algré le temps qui fait grise mine, les retraités du pays de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, sur la côte vendéenne, ne manquent pas une occasion de pointer le nez dehors. Le mercredi après-midi, la salle municipale accueille une quinzaine d'entre eux pour une partie de Scrabble animée de main de maître par Claude, 80 ans, ancien éleveur de lapins. Avec sa femme, Marie-Annick, 75 ans, ils sont à la retraite depuis plus de dix ans et savourent chaque moment. « On profite différemment de l'existence, on se tourne plus vers les autres. » Bénévolat, marche entre amis, tournois de Scrabble dans toute la France...

Les marches douces proposées par le Club de l'amitié retraite sportive permettent aux Gillocruciens de profiter des chemins verdoyants de la Vendée.

« Avoir une vie sociale, c'est ça qui permet de ne pas vieillir. » Même si la pimpante grand-mère reconnaît être parfois « un peu larguée » dans le monde d'aujourd'hui et à avoir du mal à suivre les aspirations de ses sept petits-enfants, âgés de 14 ans à 28 ans.

Dans cette cité portuaire, où 53 % de la population a plus de 60 ans, le temps s'étire en douceur et les épaules se haussent quand on évoque la campagne présidentielle. Car, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie – qui a placé François Fillon en tête au premier tour en 2017, et plébiscité Emmanuel Macron à 75,54 % au second –, le vote reste un sujet dont on ne parle pas publiquement. Chantal, 70 ans, reconnaît quand même être déçue par la politique. « Ils ne font que se critiquer les uns les autres au lieu de s'occuper des vrais problèmes », comme l'augmentation du prix de l'essence, qui affecte son budget et sa retraite, pas si élevée. Elle s'avoue aussi toujours en colère depuis la hausse de la CSG, début 2018, qui a réduit le montant de sa pension. « On nous demande de participer mais, nous aussi, on a

travaillé pour avoir le droit à cette retraite. » Sylvie, 62 ans, retraitée depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2021, résume, entre lassitude et exaspération : « On a passé notre vie professionnelle à avoir peur du recul de l'âge de départ à la retraite, et on va passer notre retraite à avoir peur qu'on nous la rabote. »

## Une population mobilisée pour aller aux urnes

Les seniors se sentent un peu oubliés par les candidats, alors qu'ils représentent une frange de la population très mobilisée lorsqu'il s'agit d'aller aux urnes. Selon un sondage Elabe pour BFMTV-L'Express-SFR, paru en janvier dernier, 87 % des plus de 65 ans envisagent ou sont sûrs d'aller voter en avril prochain. « Bien sûr que j'irai, proclame fièrement Daniel, 71 ans. On est autorisés à râler, mais seulement après avoir accompli son devoir. » Il appelle d'ailleurs de ses vœux la comptabilisation du vote blanc afin que soient respectés les droits des citoyens. Mais la présidentielle, « ce jeu de quilles », le navre alors qu'il s'inquiète de la situation inter-

nationale, et plus particulièrement de celle de l'Ukraine. Celui qui a quitté France Télécom il y a seize ans – en préretraite, à 55 ans – au moment de la privatisation de l'entreprise, s'estime « chanceux », avec sa femme, de vivre avec deux pensions, dans cette ville où ils se sont installés il y a cinq ans, après en avoir tant rêvé.

« Un soulagement. » Réunis pour un atelier discussion à La P'tite Gare, le centre socioculturel de la ville, les seniors se souviennent avec émoi de leur passage à la retraite. Les dernières années de vie active leur ont laissé un goût amer. « Plus en adéquation avec l'entreprise », « travailler toujours plus, mais avec de moins en moins de gens », fatigue, perte de sens... Pour Mauricette et Maryse, 64 ans chacune, et anciennes professionnelles du soin, respectivement en Ehpad et en psychiatrie, c'est la colère qui prend le dessus. La raison ? La dégradation du système de santé qu'elles ont observée au fil des années. S'ils vantent la qualité de vie dans la cité balnéaire, tous émettent la même critique. « Désert médical. » Le mot est lâché et les anecdotes fusent. Dix mois entre le diagnostic d'un bouton cancéreux et l'opération. Des kilomètres pour pouvoir consulter des spécialistes. Et la rumeur actuelle qui dit que ceux-ci refuseraient maintenant de recevoir les habitants du littoral. Les dermatologues, en particulier, semblent une espèce en voie d'extinction. Une tendance récente fait aussi grogner la salle : un seul motif par consultation. « Si vous venez pour renouveler une ordonnance, interdiction de parler d'un autre souci de santé ! Avant, le médecin était à l'écoute », se désespère Marie-France, qui pense essayer la télé-médecine. Mais « pour les petites choses, on se débrouille sans docteur ».

### **Inciter des professionnels de santé à s'installer**

Pourtant, la ville a pris le problème à bras-le-corps. François Blanchet, maire (Les Républicains) de Saint-



« ON A PASSÉ NOTRE VIE À AVOIR PEUR DU REcul DE L'ÂGE DE LA RETRAITE, ET ON VA PASSER NOTRE RETRAITE À AVOIR PEUR QU'ON NOUS LA RABOTE »

**Sylvie, 62 ans, retraitée depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2021**

Gilles-Croix-de-Vie depuis 2014, a bataillé sans succès pour faire reconnaître un critère de saisonnalité auprès de l'Agence régionale de santé, et obtenir ainsi plus de praticiens sur la commune. Dès le printemps, les maisons secondaires aux volets colorés se peuplent progressivement, pour de longs week-ends, voire pour des mois de relâche face à l'Atlantique. Au pic de l'été, la commune de 8 000 âmes héberge jusqu'à 80 000 personnes. Après avoir posté des annonces dans les revues spécialisées et planté des panneaux « recherche médecins » pour tenter d'inciter des professionnels à s'installer, le maire s'est résolu à créer un centre municipal de santé. Établi dans les locaux de l'hôpital – qui regroupe une unité de soins de suite et un Ehpad –, le nouvel établissement a ouvert ses portes en avril 2021. Ici, trois médecins

généralistes, une infirmière et deux secrétaires médicales sont salariés par la mairie. « Quelque 600 rendez-vous sont honorés par mois et on peut monter jusqu'à 1 000. Nous avons pris en priorité les Gillocruciens qui n'avaient pas de médecin traitant, ce qui représentait 10 % de la population en 2020, précise l'édile, qui enchaîne aussi les rendez-vous avec les spécialistes pour les faire venir sur son territoire. L'accès aux médecins, c'est la principale revendication des habitants et des arrivants sur la commune. »

Les retraités applaudissent la fin du *numerus clausus* – supprimé à la rentrée 2021, il permettra de former plus de blouses blanches – mais insistent sur la nécessité de mieux répartir les praticiens entre les régions. « Il faudra du courage politique pour imposer cette décision aux syndicats de médecins, qui refusent



Une salle municipale accueille les tournois de Scrabble. « Avoir une vie sociale, c'est ça qui permet de ne pas vieillir », confie une retraitée.



Malgré ses longues plages et sa douceur de vivre, Saint-Gilles-Croix-de-Vie peine à attirer de jeunes actifs.

catégoriquement cette mesure », précise Marie-Pascale, remontée contre ceux qui semblent sourds au désarroi de la population.

Le sujet de la désertification médicale s'invite dans la campagne présidentielle et les candidats se positionnent sur ce thème dont l'urgence augmente au fur et à mesure que la population française vieillit. Valérie Pécresse (Les Républicains) propose une année de formation supplémentaire pour les généralistes, qu'ils effectueraient dans ces territoires sous-dotés, Yannick Jadot (Europe Écologie-Les Verts) évoque une idée similaire, tandis qu'Éric Zemmour (Reconquête) souhaite que l'État puisse embaucher 1000 médecins afin de les envoyer dans ces déserts médicaux. À l'extrême gauche, Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise) voudrait, notamment, que les étu-

dians en médecine soient mieux payés pendant leur formation et qu'en contrepartie le lieu d'installation des jeunes libéraux leur soit imposé pendant dix ans.

### « Les retraités d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier »

Ici, on ne comprend pas que le territoire ne soit pas plus attractif quand les seniors l'ont justement choisi pour sa douceur de vivre. Il faut croire que le bon air de la mer ne peut pas tout. L'ouverture d'un lycée, en septembre, qui accueille déjà plus de 200 élèves, offre de nouvelles perspectives à la communauté d'agglomération. Les médecins spécialistes en faisaient une condition à leur installation, et les familles avec enfants qui emménagent dans le département depuis le confinement de mars 2020 le regardent d'un bon œil. Le problème des

services publics qui tirent le rideau en zone rurale trouve, lui, un début de solution avec la mise en place des maisons France services, promesse d'Emmanuel Macron en réponse à la crise des Gilets jaunes. « Mais, c'est loin, c'est à Givrand, à 7 kilomètres, et il n'y a pas de bus direct », déplore Martine, jeune retraitée qui se fait un devoir de conduire ses voisins moins autonomes. La nouvelle permanence en plein centre de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, une fois par mois, devrait répondre à ce besoin de proximité.

À près de 500 kilomètres de la capitale, on s'émeut surtout d'une campagne présidentielle où l'on ne parle que de sécurité et pas des vrais sujets. « On sature l'esprit des gens avec des débats sans intérêt, analyse Philippe, athlétique retraité de 62 ans. Il faut apporter de vraies réponses, redonner aux jeunes la valeur du travail. Ce qui a été fait ces dernières années pour redorer l'image de l'apprentissage, ça, c'est concret, ça a du sens ! » Cet ancien commercial dans le textile participe aujourd'hui à une marche douce, proposée par le Club de l'amitié retraite sportive, sur des routes verdoyantes, en direction des anciens marais salants du Fenouiller. « Les retraités d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. On nous demande beaucoup. Il faut être présent à la fois pour nos aînés mais aussi pour nos enfants et nos petits-enfants. »

La réforme des retraites, qui n'a finalement pas vu le jour pendant ce quinquennat, en inquiète plus d'un. Un âge pivot à 64 ou 65 ans, contre 62 ans actuellement ? « À quoi ressemblera la retraite des générations suivantes, se tourmente Chantal. Nous, on a pu mettre de côté, mais nos enfants n'y arrivent pas. » Tant qu'ils sont en forme, ces jeunes retraités aident mais ils s'interrogent à propos de leurs « vieux jours ». Le prix et les conditions de vie dans les maisons de retraite les préoccupent, mais être propriétaires de leur habitation les rassure. C'est un toit pour aujourd'hui, de l'argent pour demain. Un socle pour l'avenir. ■